

AVEC
CORDÉE
Y
ACCUEILLANT
AGAPES
COMPLICE
HARMONIEUSEMENT
N
CHOEUR
MAIN
FIL
E
RÉSEAUTER

Approchez amis lecteurs ! Il vous est arrivé de vous demander avant de vous endormir ce que vous réserve le monde qui vous entoure, ou bien quel sens vous allez donner à votre vie, n'est-ce pas ? Alors tournez la clé dans la serrure, entrez... le voyage commence !

Mais vous redoutez ce **VOYAGE EN ENFER**, dans les affres de la folie, dans un monde cruel où même les innocents sont torturés par des questions sans réponse ? N'ayez crainte, croyez en la force de l'amour, en la générosité d'une main tendue... car la solidarité, voici la clé de ces 10 nouvelles mystérieuses et inquiétantes !



PRÉFACE

À l'occasion du concours « Dis-moi dix mots » nous vous emmenons pour un voyage fantastique et mystérieux à destination d'un autre monde, un monde d'aventures qui finissent bien ou mal. Vous pensez que « nouvelle fantastique » veut dire des créatures maléfiques et leurs victimes, des événements traumatisants, le règne du doute et de la peur ... vous avez raison, mais le voyage que nous vous proposons vous emmènera bien plus loin encore, de l'autre côté du miroir, aux confins du réel...

En effet le Ministère de l'Éducation Nationale a choisi cette année dix mots sur le thème de la solidarité : « accueillant », « agapes », « avec », « chœur », « cordée », « complice », « fil », « harmonieusement », « main » et « réseauter ». Alors nous avons exploré le sens de chacun de ces mots que vous allez voir apparaître dans nos dix nouvelles.

Et supposez que cette lecture puisse changer votre vie de tous les jours, influencer votre manière de voir le monde qui vous entoure : car l'Enfer n'est-il pas en chacun de nous ?

Alors bonne lecture ou plutôt bon voyage ...

LES AUTEURS

Elèves de la classe de 3ème 2 du collège de Dzoumogné à MAYOTTE

AVIS AU LECTEUR

En novembre 2010, les élèves de 3^{ème} 2 du collège de Dzoumogné ont travaillé en français sur le genre de la nouvelle fantastique. À cette occasion, ils ont écrit eux-mêmes en fin de séquence un court récit fantastique tout en menant dans leur rédaction une réflexion autour d'un des dix mots du concours destiné à devenir le *héros* ou le *mot-clé* de l'histoire. C'est alors un vrai défi qu'ils ont relevé : associer un genre souvent sombre, en réutilisant les acquis de leurs lectures, et le thème au contraire positif de la solidarité. Après que chaque élève ait rédigé une nouvelle, dix d'entre elles ont été sélectionnées puis corrigées et remaniées en commun ; de même c'est collectivement qu'a été établie la maquette du recueil (titre, préface, texte de quatrième de couverture, illustration).

C'est donc une vision tout à fait nouvelle, originale, inattendue de la solidarité, de l'entente entre les êtres humains ou du refus du partage qui est explorée ici. Et je tiens à saluer la créativité, l'imagination et la persévérance des écrivains en herbe qui ont façonné ces mondes parallèles qu'ils vous proposent de visiter.

L'ÉDITEUR

Mme DELUMEAU, professeur de lettres de la classe

COMPLICE

Le paysage était très beau, avec une vue charmante sur la mer et les collines alentour. Des oiseaux volaient dans le ciel, la mer était plate et on n'entendait que les cris des marins sur le port comme un brouhaha vague. Dès que le jeune garçon sortit de sa chambre le soleil illumina ses beaux yeux bleus comme la mer bleue. Il était élégant, rayonnant. Il y avait en lui une très grande force et une beauté remarquable. Le jeune garçon commença à délirer après qu'il se soit réveillé.

C'était un mercredi matin, Alex se réveilla, se dirigea vers la cuisine, il trouva sa sœur et commença à la frapper. Comme sa sœur pleurait, et que leur mère vint demander qui avait commencé, le jeune garçon accusa sa sœur car il savait qu'il aurait gain de cause, qu'elle était moins aimée que lui par leur mère. Et il dit qu'il ne faisait que se défendre. Ça devenait plus fort que lui. Sa sœur le détestait dans ces moments-là, elle qui était douce et aimante d'habitude, car à chaque fois elle était punie à cause de lui. Et lui se réjouissait du malheur de sa sœur. Alors qu'enfants ils étaient inséparables et se soutenaient toujours l'un l'autre.

Depuis quelque temps maintenant il entendait *des voix* qui parlaient dans sa chambre avec lui, sans qu'il ne vît personne. Bientôt, *cette voix* vint dans sa chambre chaque soir lui tenir compagnie. Et *elle* lui parlait comme si *quelqu'un* se trouvait vraiment là, avec lui. Malheureusement pour lui personne ne s'y trouvait mais le garçon *le* considérait déjà comme son ami, son confident, la seule personne en qui il put avoir confiance, son ami secret, son complice. Il entendait des paroles qui lui disaient d'aller voler. *La voix* le poussait à faire des choses horribles ; lui qui *le* considérait comme un ami – car pour lui cette voix existait vraiment, et la personne qui lui parlait existait aussi – avait de plus en plus l'irrésistible envie de faire ce que la voix disait. Alors que ce n'était que dans son imagination, le jeune garçon allait voler.

Il changea complètement, il devenait quelqu'un d'autre, il volait, insultait, frappait tous les gens qu'il rencontrait. Cette voix le gouvernait complètement, il n'était plus lui-même. Le jeune garçon allait voler dans des magasins, il volait des choses sans valeur, lui il se contentait de suivre les instructions données par la voix. Alex rapportait les choses volées dans sa chambre. Chaque jour ça devenait de pire en pire.

Des jours passèrent, ils devenaient de plus en plus complices, leur entente fit place à une parfaite union. Il entendait la voix lui dire que voler était une bonne chose. Et comme il était possédé par cette voix malveillante, il ne se contrôlait plus. Et il prenait ça pour un jeu d'enfant, un jeu amusant, *ce n'était pas grave, de toute façon, voler était un jeu, ce n'est pas grave...* Le pauvre jeune garçon faisait ces choses sans les vouloir réellement.

Un jour, sa sœur vint l'appeler pour lui dire de venir déjeuner et comme la porte était entrouverte, elle entendit son frère parler à quelqu'un, mais lui seul entendait la voix. Sa sœur n'y comprenait plus rien, c'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle entre et lui demande avec qui il parlait. Mais elle était pourtant sûre que personne d'autre qu'Alex ne se trouvait dans la chambre, personne n'était venu le voir et d'ailleurs il n'avait plus vraiment d'amis depuis qu'il avait changé et qu'il avait rompu exprès tout contact avec les autres. Sa sœur se questionnait sur l'étrangeté de la situation et la façon dont son frère réagissait et s'excitait en parlant à la voix. Elle poussa la porte, dans la chambre de son frère des choses bizarres traînaient là. Dès qu'il l'aperçut, Alex cria, hurla, frappa, bouscula sa sœur pour qu'elle sorte de sa chambre. La sœur traumatisée et furieuse trouva mieux de parler à ses parents de ce qu'elle avait vu.

Désormais, chaque fois que sa famille s'approchait de lui, il devenait incontrôlable. La voix qu'il croyait entendre réagissait et faisait son effet. Quand sa famille essayait de le contrôler en le retenant à la maison, il devenait très violent. Sa famille plongea dans l'angoisse, leur anxiété se changea en inquiétude puis la peur régna de plus en plus. Quand un membre de sa famille rentrait dans la chambre d'Alex, il trouvait des choses volées, là, sous son lit. Cette voix inconnue détruisait le jeune garçon petit à petit. Il entendait la voix lui dire qu'il viendrait récupérer les objets volés le soir, mais en se réveillant le matin tous ces objets étaient là où il les avait laissés sans que personne ne les ait déplacés.

Le jeune garçon accusa sa famille en criant que c'était à cause d'eux s'il n'entendait plus la voix, s'il n'était pas venu le voir. Quand sa famille essayait de lui faire comprendre que cette voix n'existait pas, lui, il criait en disant que non, que cette voix existait et que c'était son ami. Sa famille terrifiée de son état décida d'aller voir un docteur parce que la situation devenait traumatisante et que la voix détruisait vraiment leur fils.

Quand ils allèrent consulter un spécialiste, ils furent conduits dans le cabinet du docteur Forête. Il était là, assis sur sa chaise. Son cabinet bien rangé, bien propre autour de lui respirait le calme, la tranquillité, des choses que cette famille ne connaissait plus depuis longtemps. Le docteur demanda que le jeune garçon s'asseye. Le docteur dit bonjour à Alex et lui ne répondit pas. A la fin de la séance, le docteur leur expliqua que le jeune garçon était hanté par une voix et que cette voix avait réussi à le posséder.

Tout à coup, le jeune garçon commença à hurler des mots incompréhensibles, à parler des langues inconnues, il voyait des images que personne d'autre ne voyait. Il était vraiment possédé par cette voix qui voulait sa défaite, sa mort. Le jeune garçon avait d'ailleurs maigri à cause de cette situation qui le désespérait amèrement et détruisait sa famille.

Le docteur suggéra à ses parents que le mieux à faire était de le mettre dans une maison de soins. Mais le psychologue leur annonça que cette prise en charge entraînait malheureusement des frais très élevés, que peut-être ils devaient réfléchir avant de... La mère l'arrêta : « monsieur, on se fiche du prix que nous devons payer pour la guérison de notre fils ! Notre but est de voir notre fils guérir, redevenir comme il était avant. » La famille se désespérait mais ils étaient prêts à tous les sacrifices pour la guérison de leur fils chéri. Ils étaient prêts à emprunter de l'argent, et même à vendre leur maison pour voir Alex guérir. Pour eux l'argent importait peu. Même sa sœur, qu'Alex détestait, était prête à oublier la manière dont son frère se comportait avec elle.

L'amour remplaça la peur, la famille était prête à combattre cette voix. C'est vrai que la situation était traumatisante, mais l'amour leur donna force. Cette maladie s'appelait la schizophrénie. Alex est resté à l'hôpital, dans une section de soins psychiatriques, les infirmières s'occupaient bien de lui. Chaque jour il prenait ses médicaments, normalement. Chaque jour, la famille allait prendre nouvelle, mais ne le voyait pas. Le psychologue leur disait que la situation s'améliorait petit à petit.

Cinq mois passèrent, Alex était guéri complètement, le matin le téléphone sonna : c'était le psychologue qui leur annonça qu'Alex allait sortir, c'était sa sœur qui avait pris le téléphone, elle sauta de joie, courut pour aller annoncer la nouvelle à ses parents. Il tomba juste que ce jour était celui de son anniversaire.

La sœur resta à la maison pour organiser la fête et ses parents allèrent le prendre à sa sortie avec certains de ses amis. Ils accueillirent Alex avec amour et tendresse. Dès qu'il eût mis un pied dehors, il entendit des voix chanter *joyeux anniversaire*, lui-même avait oublié son anniversaire. Il était ébloui de cet accueil, il voyait tous ses amis qui étaient là pour le soutenir. Quand ils allèrent à la maison, sa sœur avait tout organisé, elle accueillit son frère avec amour. Alex était gêné de la manière dont il se comportait avant avec elle, et il lui

demanda pardon, il remercia pour leur soutien ses amis, ses parents, sa sœur et prononça cette parole : « c'est le plus beau jour de ma vie ».

AU FIL DU TEMPS

Je regardai mon film préféré à la télévision et soudain le héros sauta dans le salon. Il me parla immédiatement, il me dit qu'il allait devoir employer la manière forte avec moi, je devais moi-même renouer le fil de ma vie, je devais m'en sortir seul. Malgré l'étrangeté de la scène, je comprenais le sens des paroles de ce personnage : il est vrai que depuis quelque temps, depuis un bon moment même, ma vie ne me semblait plus avoir aucun sens : j'avais quitté l'école sans aucun diplôme, je n'avais plus de travail, je buvais même un peu trop d'alcool depuis quelque temps. Et tout ça pourquoi ? Je ne savais pas vraiment... Mais cela n'expliquait pas la présence de cet homme dans mon salon, est-ce que je devenais fou ? Je fermai un instant les yeux, lorsque je les rouvris, le personnage avait disparu et le programme télévisé continuait, comme d'habitude. Si je commençais à avoir des hallucinations, il fallait que je songe à aller me coucher, ma mère, chez qui je vivais toujours n'ayant aucun revenu, me dit d'ailleurs d'aller au lit, elle avait sûrement peur que je décide de sortir et que je revienne une fois de plus complètement ivre !

J'avais dans le couloir de ma chambre, et chaque fois que je faisais un pas je me trouvais dans un autre monde. Tout à coup je vis un enfant de cinq ans ressemblant à mon petit frère. Il me regarda sans me voir, sa maison ressemblait à la mienne mais en 1999, avant que les travaux d'agrandissement n'aient été effectués. Mais à cette époque-là mon frère n'était pas né ; et comme par hasard je vois Boyer, mon grand-père, en pleine forme, alors que dans mon monde il ne peut malheureusement plus marcher et il ne quitte plus que rarement son lit.

Et là je ne savais plus où j'étais, je n'avais pas bu ce soir, du moins je n'en avais pas le souvenir. Puis Boyer m'appela, et bizarrement l'enfant (mon frère ?) alla vers lui. Je me mis à réfléchir, j'avais déjà vu cette scène lorsque j'avais cinq ans : une personne habillée en noir avec un seul œil était entrée chez ma mère, elle l'avait frappée et m'avait menacé avec un couteau qui m'avait paru gigantesque. Le criminel avait fait tomber Boyer à terre alors qu'il tentait de s'approcher du téléphone. Il avait emporté tout ce qu'il avait pu pendant que je pleurais dans un coin à côté de ma mère évanouie. Ce monde est irréel, je suis revenu dans le temps ! Et tout à coup, j'ai saisi le fil, j'ai compris pourquoi je n'avais rien réussi dans ma vie, cette agression m'avait traumatisé, profondément. J'avais depuis ce jour perdu toute confiance en moi, j'avais le sentiment d'être un incapable, de n'avoir pas su protéger ma famille. En revoyant la scène, même si c'était difficile, je me rendis compte que je n'aurais rien pu changer à tout cela, l'agresseur était trop grand et trop fort pour moi ! Cela me semblait évident maintenant. Au contraire, j'avais été plutôt courageux, c'est moi qui après le départ du voleur avais été chercher un peu d'eau pour réveiller ma mère, j'avais aussi aidé, du haut de mes 5 ans, Boyer à se relever. Pour la première fois de ma vie, je me sentais fier de moi...

D'un coup je me réveille chez moi dans mon lit. C'était le matin, le soleil entrait dans ma chambre, j'avais dormi tout habillé. Un sourire me vint aux lèvres, ce matin j'allais sortir chercher du travail à mi-temps, par exemple à l'hôtel voisin où l'on cherchait du monde. Et j'allais retourner à l'école, il était temps que je passe mon bac...

EN CHŒUR

Ce jour-là je me rendis au collège de D. comme chaque matin mais l'endroit était désert : aucune présence humaine...

J'avais fait tout le tour du collège, salle par salle, mais je ne voyais personne. Les tables et les chaises étaient rangées parfaitement, le tableau effacé, aucun papier par terre et la porte était fermée. Je partis chez Monsieur M. le Principal car j'avais un entretien avec lui. Mais aucune secrétaire n'était là pour m'accueillir, je tapais plusieurs fois à la porte, personne ne répondit. Était-ce une blague ?? Tout le monde s'était caché et allait bientôt bondir devant moi en criant « *Surprise !* »...

J'étais reparti pour peut-être trouver enfin quelqu'un, mais je m'aperçus que je n'avancais pas, je faisais le même parcours car je revenais au même endroit comme dans un labyrinthe, alors que je connaissais très bien les lieux ! J'étais déjà passé devant la cheminée de l'ancienne usine sucrière il n'y avait pas même trois secondes ! D'ailleurs elle m'avait semblé menaçante... J'allais repasser devant le CDI... mais est-ce que ça n'est pas de là que je venais justement ? Je ne savais plus quoi faire... « Où étaient mes copains ? Que m'arrivait-il ? Était-ce un rêve ? »

Je décidai de retourner chez moi, mais le portail était fermé et me sembla-t-il électrifié ! Je ne sus plus quoi faire. La panique me gagnait. Je pris mon téléphone portable pour contacter la gendarmerie et mon père. Mais le mobile ne fonctionnait pas. Je me dirigeais vers la salle de la Tortue où la porte était ouverte, tout d'un coup je vis une ombre, un être grand et costaud qui passa, je m'étais mis à courir comme un athlète pour voir si c'était une personne, j'arrivai, d'un coup la porte claqua sous mon nez et se ferma avant que je n'aie eu le temps d'entrer. Ça n'était plus du tout une blague. Il était évident que j'étais en danger.

Je me dis « je vais crier, peut-être on me répondra » ; je criai « au secours, il y a quelqu'un ? », personne ne répondit. Je pris une branche par terre dans la cour, je frappai plusieurs fois la poignée, enfin la porte s'ouvrit. Je me précipitai pour aller voir s'il y avait quelqu'un. Personne. Je voulus sortir mais les portes furent aussitôt toutes bloquées et électrifiées comme le portail. Je pris mon sac, j'allai au fond sur un bureau, j'avais de plus en plus faim et soif, heureusement que j'avais un sandwich et un soda. Après avoir mangé mon goûter, j'écartai une chaise et soulevai une table pour la lancer de toutes mes forces en la dirigeant vers la porte. Elle s'ouvrit, je sortis, je n'apercevais aucun humain qui passait dehors. « Mon Dieu, aidez-moi ». Je ne sus plus quoi faire. De toute façon ça n'était plus la peine de continuer, de lutter. C'était fini. Je ne pouvais pas supporter cela plus longtemps. Je n'avais qu'une seule pensée dans ma tête, c'était de me suicider en me jetant du haut des escaliers ; je montais lentement les marches, il ne fallait pas regarder le vide, il fallait continuer. J'étais prêt à me jeter en enjambant la rambarde quand tout à coup, j'entendis plusieurs fois des voix en chœur, ces voix ressemblaient à celles de mes amis : Franck, Landreau, Naïda et Schaïma, ma meilleure amie de classe et de plusieurs autres personnes qui comptent pour moi. Mais les voix de mes amis me disaient de ne pas faire cela, mais moi je n'avais que cela dans mon cerveau. Ils me disaient qu'ils allaient me guider vers le chemin de la sortie. Le chœur des voix de mes copains était comme un symbole d'amitié qui m'empêchait de sombrer et m'aidait à me relever.

Le vide m'appelle cependant. Je dois sauter. Ces voix n'existent pas, ou bien je suis fou, oui, la folie me gagne, je dois en finir.

Mais les voix résistaient, s'accordaient, s'unissaient en une musique céleste, elles me disaient de me diriger vers les salles de SVT ; le problème, c'était que j'y étais déjà allé, il n'y avait aucune sortie par là-bas... Alors les voix me dirent d'ouvrir la porte de mon cœur, la porte qui ouvrirait toutes les portes. Ce chœur persistait de plus en plus à me guider vers une étrange porte, elle était blanche, d'un blanc pur, je poussais cette porte. Je vis mes amis, j'étais soulagé de retrouver mes compagnons.

HARMONIEUSEMENT

Ce matin-là, comme toujours, j'ouvris la fenêtre et c'était une journée éclatante de soleil. La lumière régna dans la chambre qui était remplie d'obscurité, je passais presque toute ma vie dans cette chambre qui se situait dans un petit quartier à Paris. Une véritable misère que le Seigneur seul connaît. Je passais tous mes jours et mes nuits à écrire et à pleurer la mort de ma femme. Je ne pouvais pas retenir toutes ces larmes. Parfois, je pense à cette vie misérable que je supporte depuis deux ans. J'ai toujours écrit dans mes papiers les plus récents : « le chagrin peut mener à la folie ».

Il était dix-huit heures trente. On sonna à la porte. Je m'étonnai car on ne m'avait jamais rendu visite depuis l'enterrement de ma pauvre femme. Ma si belle femme qui m'a quitté, ça fait deux ans. Quand elle était là, j'étais heureux, une vie harmonieusement réglée. Cette vie heureuse que j'ai perdue, comme elle me manque... J'étais le plus heureux des hommes et amoureux. J'avais la tête aux anges, elle était la plus adorable des femmes. Chaque soir, en rentrant du travail, elle me rendait fou avec son adorable sourire, et me préparait ses délices avec amour. Elle était tendre et douce, comme une rose, après l'horrible maladie qui l'a tuée, le jour de son enterrement, c'était comme perdre une moitié de moi-même, arrachée. Depuis ce jour je ne vois personne qui puisse la remplacer. Et chaque jour je demande à Dieu qu'il m'enlève ce chagrin énorme. Je demande tous les jours ce que je fais dans ce monde désert et mystérieux. Peut-être que j'ai trouvé ce que je cherche depuis longtemps car peut-être ma femme vit en moi. J'arrêtai de ressasser ces souvenirs, je me précipitai pour ouvrir la porte ; mais, malheureusement, il n'y avait personne. Je revins sur mes pas en fermant la porte derrière moi. Je me disais que c'étaient peut-être les petits voyous de mon quartier, en effet ça leur ressemblait. Quelques secondes après on sonna une deuxième fois. J'allai ouvrir, c'était un vieillard qui se tenait là, dehors ! Je le fis entrer avec politesse, je l'installai confortablement, il me demanda : « mais pourquoi tu vis seul ? » Je lui répondis avec tristesse : « j'ai perdu ma femme et je suis seul, et depuis je suis au chômage ». Il me tendit la main, me dit : « je suis désolé pour ta femme » et ajouta avec compassion : « pourquoi tu ne cherches pas de travail et à reconstruire malgré tout ta vie ? ». Je soupirai et je le mis dehors, il me lança ces dernières paroles : « réfléchis bien ».

Après que le vieillard fut parti, j'ai ressenti une sensation forte qui me tourmenta l'esprit, c'était comme un mal de tête.

Un après-midi je me rendis au musée du Louvre où j'étais allé tant de fois avec elle. Tout était normal avant ma sortie. Quand je rentrai, le vent se mit à souffler très fort. J'observai et fermai les fenêtres, vous croyez que j'étais victime d'hallucinations mais c'était vrai. Je commençai à avoir des angoisses énormes, mon stylo écrivait sur mes papiers, des larmes coulaient sur les feuilles, les bougies s'éteignirent, la photo de ma femme se déchira, la table se renversa sur l'étrange tapis qui se déformait. Le vent s'arrêta un instant mais ça ne me rassura pas, je continuais à trembler, je n'avais plus la sensation d'être dans ma peau, je ne sentais plus mes mains ni mes pieds, c'était comme un cauchemar, un reflet d'une femme s'approcha, elle me fit penser à ma femme, elle me parlait froidement, je sentais ses lèvres bouger. En un instant toute cette impitoyable illusion s'arrêta. J'eus comme une obsession qui m'attirait vers le reflet que j'avais vu. Mais plus rien, tout avait disparu.

Le soir en me couchant j'eus comme la sensation d'une présence obsédante de ma femme, son image m'envahissait, le cauchemar de l'après-midi recommençait. Cette fois-ci ce n'était plus une illusion mais c'était la réalité concrète, je ne savais pas pourquoi, cette harmonie me rapproche de plus en plus de ma femme, j'avais l'impression qu'elle était là

avec moi, là, avec moi ! Elle était à côté de moi, elle était là ! Là, prête à me consoler, mais je ne sentais plus mes os, j'avais le besoin et l'envie d'elle. Elle m'attirait près d'elle, c'était comme une obsession, je me réveillais la nuit en criant son nom, mais elle était partie comme l'autre fois, en me laissant dans un état de grande faiblesse.

Je me réveillai dans tous mes états, il y avait un œil qui m'attirait dehors, elle était dehors, depuis longtemps, avec impatience te retrouver, comme d'habitude elle m'envahissait, avec son adorable sourire, harmonieusement. Des cris de joie se mêlaient à cette musique que nous aimions tant. Je l'entends, cette musique sur laquelle nous avons si souvent dansé ensemble. J'avais enfin retrouvé ce que je voulais. L'obsession m'attirait vers elle. Le soir même je courus prendre un fusil car elle m'attendait et elle allait partir ! Je n'en peux plus de cette vie et j'ai accouru au cimetière, elle était là ! Elle me tendit la main, je pris le fusil...

CORDÉE

C'était le vendredi à cinq heures trente du matin. Je sus que cette journée allait être la meilleure journée de ma vie. Je me suis levé de bonne heure. Je suis allé me baigner et j'ai pris mon petit déjeuner. Je regardais la télévision au salon, soudain quelqu'un frappa à la porte. C'étaient mes deux meilleurs amis d'enfance, Abdou et Ali. Ils habitaient à côté de chez moi. J'ai dit à ma mère et à mon père au revoir. Nous sommes partis prendre le bus pour aller au stade. Car c'était notre demi-finale aller contre les Teenagers Soccer. Moi j'étais le capitaine et l'attaquant de mon équipe, le Wanas Simba Club. C'était la première fois que notre équipe participait à un tournoi organisé par la ligue de football de Mayotte à l'occasion de l'arrivée d'un joueur professionnel français, Christian Karembeu à Mayotte. Quand le bus est arrivé au stade, Monsieur Madi Ancoub était déjà là, il nous attendait. Monsieur Madi est l'entraîneur de l'équipe. Il faisait beau, la pluie ne tombait pas et le soleil brillait. On a commencé à faire l'échauffement pour le match de tout à l'heure. L'entraîneur nous a dit : « Que l'on gagne ou que l'on perde, il faut toujours se respecter les uns les autres ». Dans le stade, il y avait beaucoup de supporters qui étaient venus nous regarder jouer. A quinze heures, c'était l'heure du match, tout le monde était prêt. L'arbitre siffla le coup d'envoi. La première période se termina avec un score nul, 0-0. Mais à la deuxième période, Yasser, notre meilleur défenseur, a fait une faute et l'arbitre lui a donné un carton rouge. Donc, on était dix contre onze sur le terrain et on n'en pouvait plus car tout le monde était fatigué. À cause de moi, on a perdu le match, j'ai fait une faute dans la surface de réparation. L'arbitre a accordé un pénalty et puis ils ont marqué. Depuis ce temps, tout le monde me détestait. Mais ce qui m'a blessé le plus, c'étaient mes deux meilleurs amis, ils ne voulaient plus parler avec moi. Moi non plus je n'étais pas fier de moi. Car je voulais gagner le match et j'ai perdu. Je croyais que notre amitié était brisée à jamais. A cause d'un maudit pénalty que j'ai provoqué. Les supporters me lançaient des bouteilles. Avant, j'étais le meilleur joueur de l'équipe, on me surnommait Simba. Maintenant tout le monde m'appelait le looser. Je suis resté tout seul dans le stade pendant deux heures, en pleurant. Tout le monde était déjà parti et j'ai suivi la route à pied pour rentrer à la maison et la pluie tombait. C'était le pire cauchemar de ma vie. Il n'y avait personne pour me soutenir pendant cette période difficile. J'ai juré de ne plus jouer au football, jusqu'à la fin de mes jours. En arrivant à la maison, ma mère n'était pas là, elle avait écrit un message : elle était chez ma grand-mère qui était très malade. J'ai dit : « quel malheur m'arrive à moi et à ma famille. » J'ai pris le couteau qui était à la cuisine pour me suicider. Je suis allé m'asseoir sur le fauteuil pour faire mes derniers adieux à ma télévision. Dorénavant la télévision était à peu près le seul ami qui me restait et le seul ami à qui faire confiance ? J'ai écrit une lettre à ma mère et à mon père, pour leur dire adieu. J'ai pris le couteau pour me couper les veines. Mais soudain des corps dépassèrent de ma télévision et sautèrent dans mon salon. Je croyais que je devenais fou quand ils sont apparus. Ils m'ont dit que si je me suicidais, je ne résoudrais pas les problèmes. Pour eux une équipe de foot c'est comme une cordée : si un des alpinistes fait un faux pas, ses camarades doivent l'aider à s'en sortir et s'ils ne le font pas, tout le monde tombe. En football la défaite comme la victoire sont collectives, si un joueur ne peut gagner le match à lui tout seul, il ne peut pas être tenu pour unique responsable de la défaite. Ces paroles me marquèrent. Les super héros étaient cinq : Tag, le capitaine, Gabriel, l'attaquant, les deux frères Tecnos et Eloïse le gardien de but. Je suis allé me coucher.

Le matin à 7h25, je me levai comme d'habitude et je pris mon petit déjeuner. Après on est parti visiter les beaux endroits de la ville avec Tag et ses amis. On s'est bien amusé et on a

joué toute la journée. La nuit, nous avons regardé un match, Marseille contre Lyon. C'était Marseille qui a gagné. J'ai compris quelque chose de très important quand Lyon a perdu le match : les joueurs se serraient la main à la fin du match. Tout ça montrait l'esprit d'équipe. Le lendemain Tag est venu me réveiller. Nous sommes partis dans leur monde en passant par la télévision. Chez eux leur maison était jolie et tout était calme. Les gens ne se battaient pas. Tout le monde respectait Tag et ses amis. Ils avaient d'ailleurs un match amical contre l'équipe des Scorpions du désert. Tag savait que s'ils m'amenaient dans leur monde, je ne pourrais pas m'empêcher de jouer au football. J'ai donc décidé d'entrer dans le match pour jouer. Quand je suis entré sur le terrain tout le monde m'a applaudi. Tag a fait exprès qu'on perde le match pour que je comprenne que ce n'était pas que de ma faute si on a perdu le match, quand on perd c'est toute l'équipe qui a perdu.

Après nous sommes rentrés dans le vrai monde. Quand on est arrivé c'était déjà la nuit. Le lendemain Monsieur Madi est venu chez moi et m'a expliqué : « Tu es toujours le meilleur joueur de l'équipe et sans toi on ne gagnera pas la coupe ». Il voulait que je retourne jouer au club. Je me suis dit : « si je veux être ce que j'étais avant, il faut que je retourne jouer ». Donc j'ai accepté, l'après-midi j'ai pris un taxi et je suis allé au stade pour dire aux autres membres de l'équipe que je reviens jouer. Tous les autres étaient heureux de me revoir, sauf mes amis, Ali et Abdou. On a commencé à s'échauffer sur un demi-terrain, Abdou et Ali ne me faisaient pas de passe alors l'entraîneur leur a dit : « si vous ne voulez pas jouer, alors rentrez chez vous ». Ils recommencèrent à me passer le ballon, mais ne m'adressèrent pas la parole. Tous les jours Tag et les autres m'entraînaient pour que je sois meilleur qu'avant car ce lundi c'était notre demi-finale retour contre les Teenagers Soccer. Le soir j'ai regardé la télévision mais les héros du dessin animé avaient disparu ! Quelques heures auparavant j'avais déjà remarqué que les habits de mes amis s'étaient éclaircis comme s'ils allaient disparaître...

Le lundi après-midi, c'était la demi-finale retour, c'était le moment de me rattraper. Monsieur Madi a décidé de me laisser dehors pour faire une surprise aux spectateurs. Personne ne savait que j'étais revenu dans l'équipe, à part les joueurs. Durant la première période, le score était de 0-0. Quand la deuxième mi-temps commença, l'entraîneur décida de remplacer Nasser par moi. Les spectateurs étaient très heureux de me revoir, je croyais qu'ils me détestaient encore, mais non, ils ne me détestaient pas. Six minutes plus tard, j'ai marqué le premier but. J'ai aussi marqué un pénalty. A la dernière minute, Abdou a marqué. Donc on était qualifié pour la finale dans deux semaines. On a gagné ! C'était la victoire la plus cool de ma vie. Le score final était de trois à zéro. Je suis élu homme du match. A la fin du match, Ali et Abdou m'ont appelé. Ils m'ont dit : « Excuse-nous, Simba, on regrette de t'avoir laissé tout seul pendant cette période difficile ». Il n'y avait aucune raison de ne pas leur pardonner, donc j'ai accepté leurs excuses. J'ai retrouvé mes amis, mon équipe et ma place dans le monde. On a fini par reconstruire notre amitié inséparable. La cordée était reformée. Pour le prouver on a enterré chacun un objet dans un trou pour que notre amitié soit plus forte qu'avant. Une histoire qui commence mal, qui finit bien. Après j'ai dit au revoir aux héros qui devaient rentrer chez eux. La nuit ils étaient partis dans leur monde mais le plus important, j'ai retrouvé mes amis et mon équipe. On a regardé un match de football, Abdou, Ali et moi.

RÉSEAUTER

L'homme vivait en ville, mais sans souci de ses voisins, solitaire, tout seul. Un matin il se réveilla et soudain tout lui sembla sans importance. Il parcourut toute la maison sans femme ni enfant. Il sortit dans la cour, c'était encore plus vide qu'à l'intérieur. Il rentra dans la maison, prit son bain, son petit déjeuner, ensuite il prit sa voiture. Puis il suivit la route habituelle, arrivé au travail dans son grand bureau, tout lui sembla encore plus vide, surtout pour cet homme riche que les gens s'imaginaient heureux, bien entouré, avec une femme magnifique et de beaux enfants... Tout d'un coup il se souvint du site internet Facebook, des collègues en avaient parlé l'autre jour à la pause déjeuner. Ils avaient dit que c'était génial, qu'on pouvait se faire un carnet d'adresses bien rempli avec ça, qu'on pouvait avoir des dizaines d'amis en un rien de temps.

Il s'inscrit. Au bout de deux jours, il réseautait déjà avec beaucoup de personnes. Il y passait plusieurs heures par jour, c'était devenu son unique passe-temps à la maison. De toute façon il n'avait rien de mieux à faire. Il était en contact régulier avec beaucoup de femmes. Il les écoutait patiemment, lisait leurs interminables histoires de cœur, de chagrins amoureux... il révélait peu de choses sur lui-même, son existence vide n'avait pas grand intérêt de toute façon. Un jour il coupa tous les liens avec les filles, pour ne continuer qu'avec une seule. Il était tombé amoureux de la fille. Il l'avait vue sur l'écran, elle s'appelait Shetwani, en tout cas c'était le pseudo qu'elle utilisait. Un jour alors qu'il discutait avec elle, elle lui proposa de se voir. Elle lui donna rendez-vous à l'extérieur de la ville dans une maison. Le jour du rendez-vous, l'homme monte dans sa voiture et prend la route. Il fila vraiment à l'extérieur de la ville sur la route qui menait à l'endroit où se trouvait la maison, d'après ce qu'elle lui avait expliqué dans son dernier message ; il voyait que c'était louche, pourquoi pas dans un restaurant en ville ou ailleurs au lieu de cet endroit qui semblait être abandonné depuis des années ? Tout d'un coup il eut peur, il avait la chair de poule. Il était tellement angoissé, il sentait comme s'il y avait quelqu'un qui lui disait de ne pas y aller mais lui, il était tellement amoureux qu'il se dit *ce n'est rien* ; au bout de quelques minutes tout était noir, sombre, un brouillard opaque s'était levé, dans ce vide grisâtre on voyait des créatures bizarres, effrayantes, avec des yeux rouges. Mais il continua, il se dit que c'était peut-être son imagination qui lui jouait des tours. Arrivé devant la maison, il gara sa voiture, poussa la grille de la cour. Des yeux rouges s'envolèrent. Mais il continua. Arrivé à la porte il tourna la poignée, ouvrit. Il entendit pousser des cris d'hommes. Ces cris, c'étaient les cris que poussaient tous les hommes qui avaient été tués là par cette femme. Il entra, il se répéta que c'était le stress, comme ça faisait longtemps qu'il n'avait pas eu de rencontre avec une femme.

Cette femme était un fantôme, elle avait été rejetée par tous les hommes. Elle alla vivre toute seule dans cette maison. Et depuis ce jour elle avait juré de se venger par tous les moyens possibles. Il avança, la lumière s'alluma. Il crut que c'était la femme qui l'avait vu approcher et qu'elle venait l'accueillir. Il n'y avait pas de quoi avoir peur ! Quel idiot il était, trembler pour rien. Tout était normal, et rencontrer cette femme était la chance de sa vie, ça allait sûrement tout changer ! Comme il commençait à monter l'escalier, la lumière s'éteignit. Là la terreur le reprit, il décida de partir mais la porte se ferma. Crier, appeler au secours ? Dans ce coin perdu il n'y avait personne pour l'entendre... Téléphoner ? Mais malheureusement pas de réseau dans cet endroit...

Pour que le sort se rompe, il fallait qu'une fille entre dans la maison. Comme par miracle, une fille qui était en randonnée avec des amis et qui s'était perdue en cherchant du

bois aperçut la maison, elle s'approcha et entendit des cris sortant de la maison. Elle entra en brisant une vitre et tout redevint comme avant.

L'homme se retrouva dans son bureau en face de son ordinateur. Mais la femme avait fait une erreur en quittant la maison, elle n'avait pas pu s'empêcher de prendre un magnifique médaillon en or et en diamant qu'elle avait vu posé sur la cheminée. Ils avaient pu s'enfuir mais une malédiction les frappa : le médaillon était celui de Shetwani et la source de ses pouvoirs. L'homme se souvenait parfaitement de tout ce qui s'était passé. Mais lorsqu'il sortit de son bureau, tout le monde se demanda qui il était, personne ne le reconnaissait, pas même ses plus proches collaborateurs. Bouleversé, il sortit dehors, il prit un taxi pour rentrer chez lui mais il y avait des gens qui vivaient là-bas, un homme, une femme et des enfants occupaient sa maison ! Il entra et se mit à hurler que c'était chez lui, qu'ils n'avaient pas le droit d'être là. Il cria, cria, cria ! On le prit pour un fou et on l'enferma à l'asile. La femme, elle non plus, personne ne la reconnaissait, elle décida de retrouver l'homme car pour elle c'était à cause de lui qu'elle était dans cette embrouille. Le lendemain matin, lorsqu'elle ouvrit le journal elle vit la photo de cet homme. Il avait été placé à l'asile de fous après avoir provoqué de nombreux désordres en ville. Elle alla le chercher et l'aida à sortir en se faisant passer pour un membre de sa famille et en disant qu'elle s'occuperait bien de lui. Puis ils allèrent chez une célèbre voyante, elle leur dit tout ce qu'ils devaient faire pour que tout redevienne comme avant.

La voyante leur dit qu'à la prochaine pleine lune l'un d'entre eux devait aller dans une église abandonnée près de la maison où vivait Shetwani pour y apporter le médaillon que la jeune femme avait pris. En plongeant le médaillon dans l'eau bénite, tous ses pouvoirs maléfiques disparaîtraient. Le moment venu la femme se rendit en pleine nuit à l'endroit indiqué mais, ensorcelée par la beauté du bijou, elle n'avait pas voulu s'en défaire et en avait fait fabriquer une copie. L'endroit était très calme, mystérieux, il y avait des statues de créatures bizarres aux yeux rouges comme ceux que l'homme avait vus en allant au rendez-vous. Elle entra, elle trempa le médaillon dans l'eau bénite puis se dirigea vers la maison de Shetwani. Quand elle arriva devant la porte, une voix lui dit *entre et dépose l'objet là où tu l'as volé puis va t'en*. La fille obéit mais dès qu'elle posa le faux médaillon sur la cheminée, la voix hurla *tu vas mourir là, ce n'est pas mon médaillon !* La femme se retrouva allongée dans un lit. Et il y avait des traces de sang qui apparaissaient. Elle sentait sa vie la quitter peu à peu.

L'homme était resté attendre dans une auberge proche. Il s'inquiétait car il voyait bien que les choses ne rentraient pas dans l'ordre. Il s'aperçut qu'il ne savait même pas le nom de la jeune femme et chercha dans son sac, qu'elle avait laissé, des renseignements sur son identité. Quand il voulut prendre son portefeuille il vit tomber du sac un lourd objet brillant : le médaillon de Shetwani !! En un éclair il comprit que la jeune femme avait essayé de tromper le fantôme et il se précipita à l'église où il plongea le médaillon dans l'eau bénite. A cet instant précis, tout rentra dans l'ordre.

Il se trouve à nouveau dans son bureau. Il n'est plus seul. Il a compris ce que c'est que de dépendre de quelqu'un d'autre, de donner et de recevoir de l'aide.

AGAPES EN MIROIR

En profitant de l'argent des pauvres qu'il détournait pour s'enrichir sur le dos des malheureux, Monsieur K. donnait ce jour-là de somptueuses agapes avec tous ceux que son argent avait attirés. Cette fois-ci c'était l'argent recueilli pour un banquet de charité qui avait fini dans sa poche. Les tables étaient magnifiquement dressées, on avait rarement vu un buffet aussi richement servi. Tous les couverts étaient en argent massif, les vins les plus réputés avaient été apportés, et bien sûr monsieur K. s'était entouré des plus belles femmes de la ville pour l'occasion. Pendant les festivités, un pauvre s'était présenté à la porte pour demander l'aumône. Monsieur K. l'avait fait chasser sans ménagement par ses gardes du corps... mais quelques minutes plus tard on sonnait de nouveau à la porte. C'était un livreur. Monsieur K. était un homme important ; sûrement un admirateur qui lui faisait un cadeau pour se faire bien voir...

Il ouvrit lui-même le colis : un miroir. Un grand miroir à cadre doré. Comme il adorait se regarder, il l'accrocha tout de suite dans son salon, au-dessus de la table du buffet. Pendant toute la journée la fête se refléta dans le grand miroir. Les jours suivants Monsieur K. passa souvent se regarder dedans, très fier de sa personne, et ne se soucia plus du tout de qui lui avait envoyé ce cadeau. Mais peu après commencèrent les hallucinations. Un matin il se leva et alla dans sa salle de bain, devant la glace, pour se raser. Là il prit un rasoir et en faisant passer les lames sur ses joues, il se coupa parce qu'il ne pouvait pas voir ce qu'il faisait : son reflet n'arrêtait pas de bouger ! Il se dit que c'était la fatigue ou que ce miroir de salle de bain était bon à changer. Mais en passant devant le grand miroir du salon, il vit son reflet se tordre, gigoter alors que lui il ne bougeait pas son visage ! La bouche s'ouvrait, se déformait, comme si elle voulait parler ! Le lendemain, il se plaça devant le miroir : tous ses traits se transformaient, c'était horrible et puis le reflet parla et lui rappela tout le mal qu'il avait fait à des innocents...

Il décida de peindre la glace du salon avec de la peinture noire et à chaque fois qu'il prenait le pinceau il voyait quelqu'un sur la glace qui tenait un couteau et qui le menaçait de mort. Mais il finit par réussir à la couvrir de peinture noire. Il fit de même avec toutes les autres glaces de la maison. Chaque fois qu'il sortait, il était horrifié : son reflet dans les rétroviseurs de sa voiture et dans les vitrines des magasins grimaçait, le torturait. Il faisait de plus en plus de cauchemars : il voyait un homme avec un couteau qui le poursuivait. Chaque nuit le même cauchemar reprenait mais l'homme s'approchait de plus en plus. Il finit par s'apercevoir que cet homme était une image déformée de lui-même. Il essayait de ne pas croire que cela pouvait arriver mais un jour au beau milieu de l'après-midi il se trouva devant une glace et se mit à crier « À l'aide ! Aidez-moi ! Ils veulent me tuer, appelez la police ! » car il avait vu le bras avec le couteau *sortir* du miroir pour le frapper. Un jeune homme lui dit : « Monsieur, vous voulez qu'on appelle la police alors qu'il n'y a personne qui veut vous faire du mal ? ». Mais il prit la voix du jeune homme pour la voix qui sortait des miroirs et qui l'accusait de tout l'argent volé aux pauvres. Et il se précipita chez lui pour trouver quelque part où se cacher pour ne pas entendre la voix, pour ne plus voir ces horribles reflets de lui-même... comme chez lui il n'y avait pas d'endroit où se cacher, il fut pris de fureur contre ce maudit miroir qui avait causé son malheur et il le brisa avec rage. Il eut un grand rire : il était débarrassé, c'était fini, il avait gagné !

Alors que le miroir éclata en mille morceaux, la voix cria : « tu ne peux m'échapper, j'ai vu tes crimes, tu as oublié que les agapes sont l'image du partage, pas celle de la

débauche et du mal, tu es maudit ! ». La voix résonnait, résonnait, résonnait dans sa tête alors il ramassa un morceau de verre du miroir brisé et se coupa les veines.

AVEC...

Dans la ville de Tarragona qui est située au Nord Est de l'Espagne, il y avait une femme âgée de trente ans à peu près. Elle vivait seule, très heureuse et tranquille, avec un travail sans histoire, elle n'était pas riche mais confortablement installée. Elle était si belle quand la lumière du soleil illuminait ses cheveux roux, avec ses yeux bleus et sa taille fine.

Un matin comme tous les matins elle se réveilla de bonne humeur, en plus c'était un jour férié, donc comme elle était toujours seule à la maison, elle décida de sortir et de prendre l'air. Mais soudain deux hommes s'avancèrent, en réalité des voyous. Ils la poursuivirent dans une ruelle étroite, sombre et déserte, aucun être humain ne s'y trouvait, seulement des rats et des chats. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle était suivie. Et puis elle s'arrêta, pour vérifier qu'elle n'avait pas oublié son portefeuille. Et en ouvrant son sac, elle aperçut les deux hommes qui se précipitèrent sur elle, l'agressèrent, essayant de voler son sac en le lui arrachant. C'est à ce moment-là que la jeune femme commença à crier et hurler de toutes ses forces : « Au secours ! À l'aide ! Aidez-moi ! Au voleur ! » et par miracle, un policier venu de nulle part apparut et vint la sauver mais c'était trop tard car les voyous s'enfuyaient avec ses affaires. Quand le policier arriva près d'elle, elle était déjà évanouie, frappée d'un coup de couteau à l'épaule, tombée sur le trottoir...un filet de sang tachait sa joue droite. Le policier appela vite une ambulance. A l'arrivée de l'ambulance, elle avait juste repris connaissance quelques instants, en disant : « je veux vivre avec... » avant de basculer à nouveau dans le coma.

Quelques heures plus tard, le policier était miné par toutes sortes de questions : « Pourquoi ne suis-je pas arrivé à temps pour la sauver ? Comme ils lui ont arraché ses affaires, comment vais-je faire pour l'identifier ? Je ne sais même pas son nom ! » Et vers 17h00, après avoir accompagné la jeune femme à l'hôpital, l'homme est revenu chez lui, se tracassant l'esprit. Cette histoire l'obsédait particulièrement, il se sentait responsable. Il prit un verre d'eau pour se calmer, mais ça devenait pire encore, car le verre lui échappa et tomba par terre, en mille morceaux et des tas de choses bizarres se passaient encore... À force de se questionner, il ne trouvait plus le sommeil depuis le jour de l'agression. Ses nuits étaient hantées par des cauchemars horribles.

Des semaines plus tard, alors qu'il se rendait à l'hôpital pour voir la jeune femme qui était toujours plongée dans un profond coma, il conduisait sa voiture et d'un coup il eut l'impression que la voiture n'avancait plus, il se sentait perdu dans cette ville qu'il connaissait par cœur ; il ne reconnaissait pas la rue, il ne savait plus où il était, trop d'idées se mélangeaient dans sa tête : qu'est-ce que je fais ici ? Que va-t-elle devenir si je ne trouve pas qui elle est ? C'est de ma faute, si seulement j'avais été là deux minutes plus tôt...

Arrivé à l'hôpital, il apprit du médecin qui s'occupait de la jeune femme que la situation n'avait pas évolué, qu'il y avait peu d'espoir qu'elle se réveille un jour. À moins qu'un de ses proches ne soit retrouvé et qu'un choc affectif la sorte du coma. Il se sentit encore plus coupable, encore plus inutile. Pendant tout ce temps il n'avait pourtant pas cessé de poursuivre son enquête sur elle : « avec » qui voulait-elle vivre ? Il remuait ciel et terre pour éclaircir cette affaire mais toujours rien, rien...

Il allait de plus en plus souvent lui rendre visite à l'hôpital pour savoir si elle était revenue à la vie. Plus il lui rendait visite, plus il éprouvait des sentiments pour elle. Et un jour qu'il était dans sa chambre comme d'habitude, il s'assit près d'elle et ne put s'empêcher de lui avouer ses sentiments : « Depuis que je t'ai sauvé la vie, je pense sans arrêt à toi ; si seulement tu pouvais m'entendre ou me voir, la vie serait beaucoup plus facile. »

Enfin il lui prit la main et la serra très fort contre son cœur et comme par enchantement elle se réveilla en lui disant dans un sourire joyeux : « je veux vivre avec...vous car je vous aime, et vous êtes la seule personne que j'ai au monde, qui se soucie de moi et vous m'avez sauvé la vie. »

Le policier prit la jeune femme dans ses bras et lui chuchota à l'oreille : « moi aussi je vous aime, à ce moment précis je suis l'homme le plus heureux et chanceux du monde ».

ACCUEIL INATTENDU

Je me rendis à l'asile, comme chaque matin, pour aller rendre visite à ma grand-mère, mais contre toute attente, je ne rencontrai aucune présence humaine. L'aide soignante que je voyais chaque jour et avec qui j'échangeais toujours quelques mots amicaux n'était pas là. Je ne vis aucun médecin dans les couloirs. Où donc étaient-ils tous ? Je décidai de jeter un coup d'œil dans toutes les chambres, mais je ne vis personne : aucun malade ! Pourtant certains ne quittaient presque jamais leur lit, trop affaiblis pour la petite promenade quotidienne. Cependant j'entendais *une voix* comme si on me suivait. Je n'osais pas regarder derrière moi. Je sursautais à chaque fois qu'un murmure arrivait jusqu'à moi, et la voix augmentait de volume. J'étais si affolée, j'avais tellement peur que je n'avais qu'une envie : sortir de ce trou à rats, mais je voulais savoir ce qui se cachait derrière tant de mystère. Alors que je m'apprêtais à rentrer dans la chambre de ma grand-mère, je vis dans l'ombre du couloir une créature très bizarre, grande avec un énorme nez et de fines lèvres. Je reculai, il me sembla voir l'épouvantable nez se pencher vers moi. Je hurlai de terreur et prit la fuite, la créature me suivit, je courais aussi vite qu'il m'était possible, cherchant désespérément la porte de sortie ; mais je sentais derrière moi la créature se rapprocher, comme si je sentais son souffle sur mes épaules. Je tournai brusquement à gauche, l'asile m'apparaissait comme un labyrinthe dont je ne sortirais jamais vivante, et toujours personne, un escalier s'offrait, je montai les marches quatre à quatre. Arrivée en haut j'eus le courage de regarder derrière moi : la créature n'était plus là, je l'avais semée ! Je sursautai : un miaulement venait de s'échapper du couloir obscur, dans un coin sombre je vis...un chat... un chat qui me sembla si petit, si adorable, si fragile que j'en fus d'un coup rassurée... quelle mignonne petite bête... je m'approchai, son poil noir et soyeux semblait si doux, ses yeux verts étaient si beaux, si séduisants. Il laissa échapper un miaulement délicat, comme s'il souhaitait que je le suive, il allait me conduire auprès des pensionnaires de l'asile et de ma grand-mère, c'était sûr. Il avait un air si sympathique, j'avais confiance dans ce chat qui me servait si gentiment de guide. Quant à la créature... j'avais dû rêver, ou bien la peur m'avait donné des hallucinations. Tout allait rentrer dans l'ordre. J'avais en suivant le chat qui de temps en temps se frottait amicalement sur mes jambes, il s'arrêta devant une porte que je ne connaissais pas, une pancarte indiquait « réserve ». Il sembla vouloir que j'entre. J'ouvris la porte, j'entrai. C'est alors qu'en me retournant je vis le chat, les yeux brillants de méchanceté, prêt à bondir sur moi ! Ce chat infernal m'avait conduit tout droit dans un piège, ses griffes longues et acérées m'horrièrent. C'est alors que la porte s'ouvrit en grand : la créature ! Elle chassa le chat et commença à parler. Elle me dit que les personnes internées dans l'asile étaient toutes dehors dans le jardin. Jamais je n'avais mis les pieds dans ce jardin et je me demandais s'il existait vraiment. Mais l'homme, car il fallait se rendre à l'évidence, c'était un homme, me raconta toute son histoire : qu'il y a longtemps il était le maître de ces lieux, qu'il aimait accueillir les personnes, qu'il voulait faire de l'endroit un hôtel. Mais on l'en avait empêché ou plutôt personne n'avait eu envie de lui faire confiance, tout le monde était effrayé par son physique. Tout à coup cette peur si terrible qui était en moi disparut. Il me dit que beaucoup de gens le repoussaient à cause de son apparence physique, alors qu'il n'était pas agressif du tout. Il avoua que sa seule passion était d'accueillir les gens. Il me fit donc visiter tout le bâtiment puis m'emmena jusqu'à ma grand-mère. Depuis ce jour je ne vais jamais voir ma grand-mère sans rendre visite à cet homme accueillant qui mérite le respect et la gentillesse ; il accueille les gens de bon cœur et le chat maléfique a disparu, emportant avec lui la méchanceté et l'intolérance des hommes.

COMA

C'était un jour, un jour comme les autres, mais ce jour-là était spécial. C'était *mon* jour.

J'étais partie, comme tous les jours. J'avais pris mon bain comme tous les matins, m'étais habillée et étais partie pour le collège. J'habitais à Marseille, j'étais en classe de 3^{ème} A au collège Roy d'Espagne. Comme tous les jours j'allai voir ma mère à son travail près de la plage du Prado, car j'avais l'habitude, vers 12 heures, d'aller là-bas, j'avais un peu de temps libre à la pause déjeuner avant de retourner en classe. J'allai ensuite en cours, je suivis normalement une heure de mathématiques avec Monsieur Bovins, lorsque j'entendis une voix, la voix, les voix. Ces voix m'apaisaient l'esprit d'une façon effrayante et calmante à la fois, des voix d'hommes et de femmes, qui pleuraient, qui criaient. Mais je ne me souciais pas de ces voix et je continuais à suivre mon cours, comme si de rien n'était. Je rentrai chez moi avec mon ami Lucia que j'avais invitée pour une soirée-pyjama prévue ce soir-là. Nous restions là à regarder des films d'action et d'amour et enfin nous allâmes nous coucher.

Le lendemain, je me réveillai mais avec surprise : Lucia avait disparu. Je ne la voyais nulle part et je me dis que peut-être elle était allée au collège sans me réveiller. Je filai faire ma toilette et partis vite fait à l'école, mais en arrivant en ces lieux, l'école, le collège était très bizarre. Tout était si calme, alors que tout le monde était là, mais je ne fis pas vraiment attention à ce détail. J'allai comme à mon habitude voir ma mère, mais ce jour-là, elle n'était pas au travail. Et puis j'ai eu comme l'impression que le même jour se répétait mais encore une fois je ne m'en souciai pas. J'allai ensuite chez Lucia en espérant la trouver chez elle, mais personne, c'était même une autre personne qui habitait à sa place. En trouvant ça étrange, je retournai au collège en espérant qu'elle y serait et qu'elle m'expliquerait pourquoi elle avait déménagé sans me prévenir.

J'entrai dans mon cours de mathématiques et demandai à Monsieur Bovins où a bien pu partir Lucia, Monsieur Bovins me regarda avec surprise et me répondit qu'il n'y avait aucune Lucia dans cette classe ! Alors qu'elle était bien présente hier ? Je la sentais, la touchais, la regardais et aujourd'hui personne. Et ces voix, les voix qui trottaient sans cesse dans ma tête, je ne savais pas si elles étaient menaçantes car elles criaient, pleuraient, m'appelaient. J'entendais, je sentais même, que quelqu'un ou quelque chose me caressait le visage, ça me faisait peur mais les voix m'apaisaient en même temps car je savais que quelque part on m'attendait. Elles persistaient. Ces voix pleuraient de tristesse et de désespoir, je ne comprenais pas pourquoi mon cœur s'accrochait à ces voix qui me disaient qu'il était temps de revenir.

La journée finit par s'achever et je rentrai chez moi. Mais aucune trace de ma mère. Je mangeai avec inquiétude et dormis avec peur, je me sentais observée depuis cette journée, la journée où tout a commencé.

Le lendemain, je me réveillai par un sursaut car dans mon rêve, je rêvais que j'étais à l'hôpital après un accident de la route et dans ce rêve, il fallait que je fasse un choix car deux chemins me sont apparus : un obscur cratère dont je ne voyais même pas le fond et une lumière aussi blanche que la peau d'un nouveau-né et aussi pure que le cristal. Je ne savais plus quelle heure il était, mais je savais que ce jour allait encore se répéter. Mais cette fois-ci c'était Monsieur Bovins qui avait disparu, je courus tout au long de la route en espérant que quelqu'un me dise... ? Que m'arrive-t-il ?

Lorsque je m'aperçus que j'étais seule, toute seule, et que mes jambes commençaient à disparaître et que le reste de mon corps aussi commençait à disparaître comme si une force obscure, démoniaque, perverse voulait m'arracher au monde auquel j'appartiens.

Lorsque je vis juste devant moi apparaître les deux chemins, je remarquai que le chemin obscur m'entraînait, m'enlevait, me prenait, comme un souffle de vent aussi fort que le mistral, qui m'attirait vers cette obscurité totale. Mais j'entendais ces voix, vers le chemin de cristal, déjà le désespoir m'absorbait et je vis une main, des mains accompagnées de voix, je tendis ma main vers cette main, vers ces mains de lumière et je me sentis à nouveau en vie, grâce à la main, cette main, leurs mains.